

QUAI SALAM



HIVER 2023

*Soutenons ,
Aidons ,
Luttons ,
Agissons
Pour les
Migrants !
Et les pays
En difficulté*



Fin de distribution, Loon-Plage, 30 novembre 2023.

LE MOT DU PRÉSIDENT :

Un mois de DÉCEMBRE tristement BANAL !

Noël est le 25
La Saint Sylvestre le 31

Les harcèlements
Les démantèlements
Ont redoublé
Les fonctionnaires de police comme chaque année seront dirigés vers les grandes métropoles
Afin de sécuriser les mouvements sociétaux :
Une traditionnelle grande évacuation a donc été opérée !

Petite variante tout de même pour être honnête
Les déboisements se sont multipliés
Sur le Dunkerquois c'est un bois dans son entièreté qui a été abattu
Et banalement sans aucune protestation !
Chacun oubliant qu'outre le méfait écologique
Il s'agissait de précariser encore davantage nos Amis :
Ce bois était leur seul relatif abri

Un mois de DÉCEMBRE BANAL !

Jean-Claude Lenoir

SIX MOIS FERME ! ...

UN GRÉVISTE DE LA FAIM DANS NOS RANGS.

Un de nos bénévoles de Dunkerque a entamé une grève de la faim le 22 novembre.
C'est une décision qu'il a prise seul, que nous ne pouvons que respecter...
Il a rendu publique cette initiative le 28.
Nous l'avons soutenu par un communiqué de presse le 6 décembre :

« Pierre L, un bénévole de l'association Salam est en grève de la faim depuis le 22 novembre 2023. Ancien boulanger dans le Tarn, il a milité toute sa vie pour l'écologie, la non-violence et le respect des plus vulnérables.

Sensible aux problématiques des exilés sur le littoral nord, il a décidé de venir prêter main forte aux bénévoles du Dunkerquois.

Cela fait maintenant deux ans que Pierre est tous les jours dans le camp, et qu'il travaille avec les associations, pour assurer la sécurité et les besoins vitaux des personnes, à l'aide de son camion : distribution de nourriture, de couvertures, de petit bois de chauffage, de tentes, etc. Pierre est dans un tel état de désespérance, qu'il ne voit plus d'autre moyen d'action que d'arrêter de s'alimenter, pour exprimer son désespoir face à cette violence d'Etat continue et parce qu'aujourd'hui, pour lui « nos valeurs démocratiques sont en danger ».

Aujourd'hui, les exilés sont privés de tous leurs droits fondamentaux : suppression des accès à l'eau potable, et lors des démantèlements destruction des abris y compris en période hivernale, confiscations de leur effets personnels, déplacements forcés, débarquements de personnes à des kilomètres, rétention dans des Centres (CRA),...

Ils sont empêchés de partir, empêchés de rester, encore moins protégés ou accueillis. Leurs bateaux crevés, ils sont abandonnés. Absurdité parce qu'on leur demande l'impossible: disparaître !

Et au-delà de l'absurdité totale de cette violence en terme d'efficacité ou de résolution, et au-delà du coût humain, le coût financier est tout autant important et délirant.

En même temps pour exemple, une simple benne à ordures demandée par les associations est refusée, propageant l'idée qu'un campement signifie chaos et saleté.

La violence contre les exilés ne s'arrête pas là. Elle s'exerce sur les bénévoles et elle s'est exercée sur Pierre L. de plus en plus choqué d'être le témoin de scènes traumatisantes.

Son camion, mis à disposition pour protéger les affaires personnelles d'exilés avant un démantèlement a été saisi de façon irrégulière par les autorités le 19 octobre. Le camion a été restitué moyennant des frais conséquents.

Pierre a déposé plainte.

Le soutien s'organise autour de la maison Sésame, lieu d'accueil pour les exilés, où il est lui-même accueilli depuis peu, et suivi médicalement. Il souhaite que l'État s'engage à :

- garantir un accès à l'eau potable sur le camp. Actuellement, en l'absence d'approvisionnement en eau, et compte tenu de la destruction des bornes à incendies, seules les associations ravitaillent en eau, très en deçà des besoins.
- ouvrir des locaux pour des mises à l'abri volontaires, et en respect de la trêve hivernale.
- arrêter la politique de harcèlement et de destruction systématique des abris et effets personnels
- Mettre en place un vrai dialogue institutionnalisé, respectueux et régulier entre les autorités locales et les acteurs de terrain.

« Associations, bénévoles, citoyens engagés soyez remerciés pour cette détermination chaque jour » Extrait du discours d'Emmanuel Macron le 16 janvier 2018 à Calais.

Jean-Claude Lenoir, président de Salam Nord/Pas-de-Calais a ajouté :

« On peut aisément comprendre que face à une tyrannie aveugle et pérenne de telles actions puissent émerger !

Chacun a son libre arbitre dans son mode d'action. Difficile de croire que nous sommes en 2023 et qu'à l'heure où certains s'évertuent à aller sur la lune notre République soit toujours aussi peu soucieuse du respect de l'HOMME ! »



Pierre s'est installé le 4 décembre à la Maison Sésame à Herzeele (lieu d'accueil pour des familles et des personnes vulnérables en exil).

Le soutien s'y est organisé autour de lui.

En particulier lors de la conférence de presse du 12 décembre.



22 DÉCÈS DEPUIS LE DERNIER NUMÉRO DU « QUAI SALAM ».

Ils n'avaient jamais été aussi nombreux depuis le naufrage du 24 novembre 2021 qui nous avait laissé 27 cadavres et 4 disparus...

A chaque décès, une cérémonie commémorative a lieu au Parc Richelieu à 18 h30, dans les deux jours qui suivent.

D'abord bien sûr nous comptons les morts de la mer...

- Le matin du 12 août, six corps ont été retrouvés devant Sangatte et au moins deux disparitions ont été signalées. Cela veut dire huit morts et peut-être plus...

Le jour même à Calais, le Secrétaire d'Etat à la Mer, Hervé Berville, pointe « la responsabilité des trafiquants criminels ».

Bien sûr les passeurs sont des criminels, aucun membre d'aucune association ne dira le contraire... Mais le passeur n'est que la conséquence d'une frontière interdite.

Le lendemain sur BFMTV, Jean-Claude Lenoir, président de Salam, répond à M. Berville : « Cette politique criminelle gouvernementale et préfectorale les repousse vers la mer, les rejette à la mer pour de multiples tentatives... »

- Le 26 septembre, une jeune Erythréenne de 24 ans est décédée sur la plage de Blériot. D'après le témoignage de son compagnon, elle a été bousculée et est tombée à l'eau à la montée dans le canot...

- Le soir du 30 septembre nous avons appris la noyade d'un homme à Loon-Plage.

- Le matin du 8 octobre, le corps d'un jeune Erythéen de 17 ou 18 ans a été retrouvé sur la plage, devant le blockhaus de Berck : une embarcation d'une soixantaine de personnes a chaviré. Tous sont tombés à l'eau.

- Le 22 novembre, un nouveau naufrage entre Hardelot et Equihen-Plage a causé deux morts (un homme et une femme).

- Le 5 décembre, tombe un message du groupe « décès » :
« Nous n'avons plus de mots pour dire notre colère et notre tristesse devant ces drames qui ne s'arrêtent plus, mais hier, une personne a perdu la vie en tentant la traversée de la Manche, son corps a été retrouvé sur la plage de Dannes...
Pensées à elles et à leurs proches.
Les frontières tuent. Nos gouvernements assassinent. »

La route tue aussi, tue encore, même si le moyen de passage le plus fréquent est devenu le canot gonflable.

- Le 5 juillet, le « Groupe Décès » nous informe :
« Hier une personne d'origine soudanaise a été retrouvée inconsciente sur l'autoroute.
Malheureusement, elle est décédée hier soir à l'hôpital de Calais. »

- Le soir du 14 septembre, Jallal (jeune Soudanais) a été fauché par une voiture sur la RN 225 à hauteur de Bierne. Il circulait à pied...

- Le 17 novembre, nous lisons au réveil dans la presse : « Une camionnette fonce sur une quinzaine de migrants sur l'A 26, près de Calais, deux morts et quatre blessés. » Nous sommes effondrés : la formulation laisse à penser que le geste était intentionnel, d'autant qu'il y a eu délit de fuite... et on s'enfoncé dans l'horreur... Mais le délit de fuite ne prouve pas la préméditation... On ne sait toujours pas ce qui s'est passé, sauf qu'il y a eu deux morts de plus...

Les voies ferrées sont aussi des lieux de tous les dangers :

- Le 30 septembre, un homme est mort, percuté par un train à Calais.

- Le 9 décembre, en gare de Calais, un feu s'est déclaré dans un train de fret, qui transportait du papier. Un migrant, électrocuté, est décédé.

Le plus affreux pour nous est la violence des camps, terrible en ce moment, tellement la vie y est dure...

- Le 11 novembre, un jeune Soudanais est décédé à l'hôpital trois semaines après y être entré, victime de violences.

- Le 13 novembre, un autre jeune Soudanais est mort poignardé dans une rixe, quai de la Moselle. Le lendemain soir a eu lieu le traditionnel rassemblement, pour que cette violence et ces morts ne soient pas banalisées.
Une lettre ouverte a été distribuée par le Secours Catholique à ceux qui se présentent à leur accueil de jour. Nous en retenons ce passage : « Nous savons que la vie à Calais est très difficile et que la frontière est violente (...) Combien de parents allons-nous appeler en leur disant que leur enfant est mort pour un téléphone ? »

LES PASSAGES AU ROYAUME UNI.

Ils sont de plus en plus difficiles :

En novembre 2022, le Home Office (ministère de l'Intérieur britannique) avait comptabilisé 4082 arrivées sur ses côtes. En 2023 du 1^{er} au 30 novembre, ils en ont compté 1661.

Les conditions météorologiques des derniers mois ont été terribles et ont rendu la mer particulièrement hostile : juillet n'a pas été un mois de canicule sur notre littoral nord et l'automne a été épouvantable (tempête Ciaran, inondations, pluies diluviennes...).

En outre, plus on rend les traversées difficiles, sous couvert de sauver la vie des gens, plus elles sont dangereuses. Le bateau qui s'est retourné entre Hardelot et Equihen, le 22 novembre, avait une route bien plus longue, et donc bien plus risquée, à parcourir dans le froid, les vagues et les courants que s'il était parti de Calais...

Si on ajoute les obstacles mis par les forces de l'Ordre sur tout le littoral les difficultés deviennent presque infranchissables.

Les retours de passages ratés sont terribles.

Le 13 novembre Christian Hogard, président du Secours Populaire de Dunkerque, fait passer la nouvelle : 800 personnes viennent de réintégrer le camp de Loon-Plage. Ces personnes (isolées et familles) n'avaient plus rien, ni tentes ni couvertures, et il n'y avait plus de place dans les centres d'accueil...

Tout le monde s'est mobilisé, Secours Populaire et Salam aidés des No Borders Medics, pour réunir et distribuer tentes, rouleaux de bâches, couvertures... En photos, ci-dessous, les sacs de duvets ainsi que les rouleaux de bâche rapportés du Secours Populaire le 13 novembre,



et les trente tentes de Salam distribuées à des exilés sans abri le lendemain



De nouvelles méthodes, encore plus inhumaines, sont apparues au cours de l'été :

Les canots ne partent plus de la plage : trop souvent, sous prétexte toujours de sauver la vie des gens, ils sont crevés par les policiers. Ils passent donc parallèlement à la plage, à une distance qui permet à un adulte de les rejoindre, en ayant pied : on les appelle des « taxis boats ». Il n'a pas été exceptionnel que les bébés (ou les enfants assez petits pour devoir être portés jusqu'au canot) soient embarqués rapidement (normal, on ne veut pas qu'ils tombent à l'eau !) et que la maman voie le canot s'éloigner, totalement impuissante.

La « Voix du Nord » du 19 juillet montre tout cela avec une photo très parlante d'un monsieur dans la mer, embarquement raté, avec deux petits dans les bras, et met en valeur le cas de cette maman qui reste avec le bébé mais vient de voir partir les deux « grands » de 5 et 7 ans...

Une autre photo, dans le même numéro de la « Voix du Nord » montre cette situation à quelques mètres de vacanciers. Ce n'est pas un hasard, tout le monde sait bien que la police hésitera (renoncera même) à crever un canot pneumatique et à gazer ceux qui tentent le passage sous les yeux des touristes... Le photographe, Johan Ben Azouz, explique : « Je me suis placé 150 m plus loin de façon à montrer ça, cette confrontation entre deux mondes, celui auquel on a la chance d'appartenir et celui des personnes qui doivent fuir. »

Il aurait pu écrire : « celui des personnes qui doivent le fuir... »

Les médias font tourner en boucle les photos de ces parents avec le bébé dans les bras et de l'eau jusqu'au bébé. Et c'est bien, il faut que les gens le sachent : Ce sont des gens comme nous qu'on accule au départ dans des conditions absolument indignes du pays des Droits de l'Homme.

Si ce (petit) battage médiatique pouvait faire comprendre largement en France quel BESOIN d'accueil ont ceux qui survivent de passage sur nos camps... Et quel scandale c'est, que la France du 21^e siècle, 7^e puissance économique mondiale, abandonne sans aide des gens dans une telle précarité.

Les bébés et les mamans interpellent d'abord, c'est normal, mais ils doivent aider aussi à comprendre que la situation des hommes jeunes et solitaires est strictement la même. « Vous avez raison, ça pourrait être nos fils », m'a dit une dame, il y a des années, après une séance de cinéma.

EN EFFET LA VIE SUR LES CAMPS EST INDIGNE.

Été ou hiver, on ne peut inciter des gens à rester dans ces conditions...



Les conditions objectives de campements sont toujours aussi épouvantables. Ce qui est à peu près supportable si on attend quelques jours un passage devient insupportable si les semaines s'ajoutent aux semaines, et pour certains les mois aux mois. A Loon-Plage toujours pas de toilettes, pas de point d'eau (nous avons constaté le 26 novembre la suppression des deux pompes à incendie proches du camp, qui servaient de points d'eau courante.

On a beaucoup parlé de canicule en France l'été dernier. Mais ce n'était pas le cas partout : des vents violents au mois de juillet, cette photo d'un camp de Calais le 5 août qui n'est guère riante... pas plus que celle de l'équipe de distribution du même jour.



Depuis il ne reste que les cuves que Roots peine à remplir suffisamment rapidement pour que chacun puisse boire, se laver et laver ses affaires).

Les conséquences de la tempête Ciarán et des pluies torrentielles de novembre ont transformé les camps en champs de boue, ou même en rizières, parfois.



L'accès aux douches (assuré par les associations qui le peuvent dans des vestiaires de gymnase) a été arrêté en octobre à cause du nombre : Comment choisir, parmi plusieurs centaines de volontaires, les vingt qui auront le privilège d'aller se laver ? Il est donc en ce moment réservé aux femmes et aux enfants.

Loon-Plage 9 novembre



Calais 8 novembre

Il n'y aura pas de point d'eau courante. M. Le Sous-Préfet est ferme là dessus : Le point d'eau, dit-il, est le début des trafics sur un camp. « Voyez la Linière, nulle part il n'y a eu davantage de trafics de toute sorte (drogue, sexe...) que sur ce camp. » Le rapport entre les deux choses m'échappe, mais il est convaincu.

Quant à une benne à ordures, ce n'est pas de son ressort, cela dépend du propriétaire (le Port) ou de la Communauté Urbaine. Nous l'avons demandé tant de fois des deux côtés que nous perdons espoir.

A Calais, la situation est un peu plus confortable – ou plutôt moins inconfortable – grâce à la distribution d'eau, à l'accès aux douches par des navettes, et aux toilettes acquises au Tribunal administratif en 2017. C'est une réalité même si elle reste très insuffisante : un seul point d'eau accessible 24 heures sur 24 rue des Huttes, et deux endroits où il y a des toilettes de chantier (quatre rue des Huttes et neuf sur le site dit « de l'Hôpital », où plus personne n'a le droit de camper et qui est à deux kilomètres du lieu de campement le plus proche).

Quant à la distribution de repas, décidée en janvier 2018 par M. Macron, elle reste elle aussi insuffisante mais surtout sa pérennité tient au bon vouloir du Président de la République...

On laisse les exilés camper sur des terrains évacués un jour sur deux à Calais : ils doivent quitter les lieux de campement avec ce qu'ils peuvent emporter,



attendre que les agents de nettoyage qui accompagnent la police ait ramassé ce qui reste,

pour revenir s'installer au même endroit, avant même que les Forces de l'Ordre ne soient reparties.

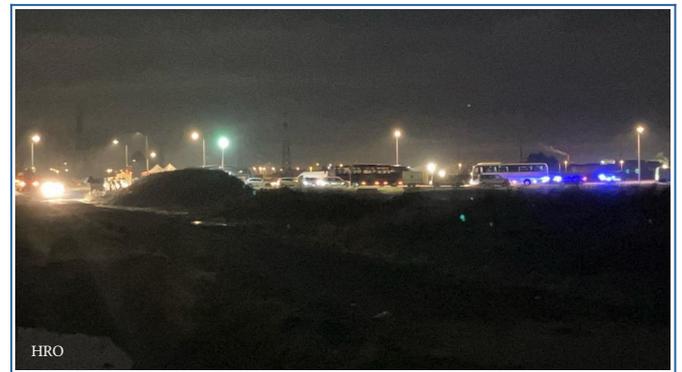


Le plus terrible est pour ceux qui ont tenté le passage en Grande-Bretagne, qui l'ont raté, et qui reviennent trempés jusqu'aux os à un endroit où ils n'ont plus ni tente, ni couverture, ni vêtements de rechange, si tant est qu'ils aient pu en mettre un peu de côté...

A Loon-Plage, depuis janvier, les démantèlements ne sont plus hebdomadaires mais bien plus espacés. Une fois encore après une semaine (les 12 et 19 octobre) mais aussi après un mois (31 octobre – 30 novembre) ou même plus (8 août – 26 septembre). C'est un petit avantage pour des gens qui campent dans la boue...

On n'avait pas vu depuis longtemps de gros démantèlements avec départ obligatoire en bus... On les voit à nouveau. Les départs sous la contrainte sont pourtant illégaux et M. le Préfet du Pas-de-Calais avait perdu au tribunal administratif après l'évacuation du 29 septembre 2020 du camp installé à côté de l'Hôpital de Calais.

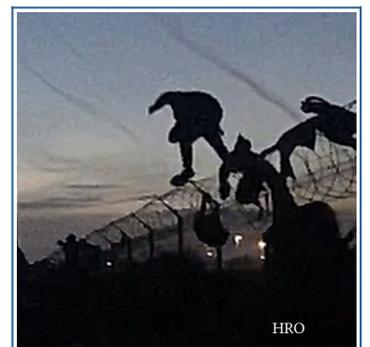
L'évacuation du lieu dit « la Turquerie » le 10 octobre et celles en même temps menées à Calais et du côté de Dunkerque le 30 novembre ont été des simulacres de « mise à l'abri ».



De très nombreux bus sont mobilisés pour cette opération qui, malgré son nom, est faite sous contrainte. Le motif donné est le froid (intense, c'est vrai), mais cela n'avait pas ému les autorités que nos amis soient les pieds et les tentes dans la boue depuis le début du mois...

Et contrairement à ce qui a été dit, n'est pas parti qui le souhaitait.

Des photos suffisent à le montrer : Celle qui se passe de commentaires...



... et celle qui montre quatre hommes assis par terre, surveillés par six CRS, "pour éviter qu'ils s'enfuient". On doit les conduire au bus.



Et comme toujours, nous voyons très vite revenir ceux qui ont été emmenés.
Quelle désolation !



Début juillet, l'équipe de distribution du soir de Salam avait apporté des peluches pour les petits. A leur grande surprise, les hommes se sont jetés dessus « pour ne plus être seuls ». Ce sont surtout des jeunes, loin de leur famille et pour bien longtemps. Ils doivent tous faire face à un monde qui les rejette alors que ce sont encore des enfants», nous écrit Arthur dans un petit compte-rendu du 14 juillet.

Claire Millot.

RÉSILIENCE

Monsieur le Sous Préfet,

Finalement vous en conviendrez, ces exilés du dunkerquois sont formidables.

Ils ne boivent pas, ne mangent pas, n'ont jamais froid, sont imperméables aux intempéries, ne semblent pas souffrir puisqu'ils ne se plaignent pas, ne sont même pas syndiqués. C'est fantastique, y a juste un petit caillou dans la chaussure de notre conscience ...une grève de la faim dont le bruit commence à monter.

Quand je prends la route de Grande Synthe et Loon Plage avec mes petits enfants y a aussi comme une gêne, Que leur dire ? Que deux des plus grandes démocraties au monde se les renvoient. Que ces indésirables sont empêchés de partir !!!

Le soir dans mon lit quand j'entends qu'il pleut et que j'imagine ces gens dehors j'ai du mal à m'endormir. Peut être est ce votre cas aussi. Nous ne pourrons pas dire avec cynisme à nos enfants et petits enfants que nous ne savions pas.

Très respectueusement,

Dominique Prost, un citoyen ordinaire bénévole pour l'association SALAM

AMAL EN AMÉRIQUE.

Notre amie Bélinda, la harpiste, avait accompagnée Amal à Grande-Synthe puis à Calais le 17 octobre 2021 (voir notre newsletter du mois). Et voilà que, quatre ans après, sa fille Leila (accompagnée de sa petite Alia) la croise en Californie le 5 novembre 2023 !

Bélinda nous envoie quelques photos accompagnées de quelques lignes dont voici un extrait :

« Toujours aussi touchante, la petite Amal voyage encore plus loin... Plusieurs événements l'ont accueillie à San Diego Californie USA.

Alia, qui la connaissait déjà grâce aux images de son passage à Dunkerque et à Calais il y a deux ans, l'a adorée et s'est trouvée aux premières loges. L'une des petites marionnettes dans les bras d'Amal l'a même entraînée dans la danse, à sa grande joie :-)

Le monde est petit et tant d'enfants souffrent là-bas aussi à la frontière mexicaine de Tijuana... Ce sera le prochain rendez-vous d'Amal qui marchera sur cette plage comme à Bray-Dunes ... en octobre 2021... »



Grande-Synthe, 17 octobre 2021



San Diego, Californie, 5 novembre 2023



Amal, telle
« *Tintin en
Amérique* », nous
entraînera-t-elle
ensuite tout
autour du
monde ?



APPEL AUX DONS.

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :
<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
BP 47
62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles, par chèque à l'ordre de SALAM, ou par virement (direct ou par Helloasso)

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons pas à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, par tous les temps. Il nous manque aussi des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), qui coûtent beaucoup moins cher et permettent de rendre une tente imperméable ou de mettre un honnête homme au sec pour une nuit.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :
DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des vêtements homme du XS au XL : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,

DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46).

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre, du café soluble,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Surtout des conserves de légumes de toutes sortes (nous recevons beaucoup moins de frais depuis quelques temps),
des sacs de légumes secs,

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

Vous pouvez déjà prendre votre adhésion pour 2024.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions plus de 250 adhérents en 2022, aidez-nous à dépasser le seuil des 300.

CONTACTEZ-NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com

Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais

Et la encore nouvelle page LinkedIn, consultable sur le lien suivant :
www.linkedin.com/in/association-salam-nord-pas-de-calais

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande-Synthe.

Bulletin d'adhésion 2024



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2024)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

*Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.